

LA BELLE ET LA BÊTE

de Jean COCTEAU

FICHE TECHNIQUE

Pays : France / Luxembourg

Durée : 1h36

Année : 1945

Genre : Fantastique

Réalisation et scénario : Jean COCTEAU d'après le conte de Jeanne-Marie LEPRINCE DE BEAUMONT (1757)

Conseiller technique : René CLEMENT

Image : Henri ALEKAN

Direction artistique : Henri BERARD

Décors : René MOULAERT

Musique : Georges AURIC

Producteur : André PAULVE

Distribution : Discina

Interprètes : Jean MARAIS (la Bête, Avenant, le Prince), Josette DAY (la Belle), Mila PARELY (Félicie), Nane GERMON (Adélaïde), Michel AUCLAIR (Ludovic), Marcel ANDRE (le père de Belle)

Sortie : 29 octobre 1946

SYNOPSIS

Un marchand veuf et à demi-ruiné vit dans un manoir campagnard avec son fils Ludovic, un chenapan, et ses trois filles Félicie, Adélaïde et Belle, qui a été réduite à l'état de servante par ses sœurs, égoïstes et prétentieuses. Au retour d'un voyage, le marchand s'égaré et pénètre dans un château étrange. Il cueille pour Belle une rose dans le jardin. Le propriétaire apparaît alors. C'est un monstre au corps d'homme et au mufler répugnant de bête, qui le condamne à mourir, à moins qu'une de ses filles ne vienne prendre sa place au château. Belle se sacrifie pour le sauver. Elle se rend au domaine de la Bête et découvre que le monstre a un cœur.

AUTOUR DU FILM

1 – Du conte au film

Par le truchement d'un conte recueilli en 1757 par Madame Leprince de Beaumont, Cocteau a repris sa mythologie personnelle. Le film est présenté au Festival de Cannes en 1946.

2 – Jean Cocteau (1889-1963)

Poète, romancier dramaturge, peintre, il aborde le cinéma en 1930, avec *Le sang d'un poète*, un court-métrage où il montre en d'étonnantes images la fonction qu'il assigne au poète : dévoiler l'invisible.

« Un franc-tireur du cinéma »

En 1945, il écrit le scénario, d'après Diderot, de l'un des plus beaux films de Robert Bresson : *Les Dames du Bois de Boulogne*. Puis, s'assurant la collaboration de René Clément et d'Henri Alekan, il met en scène le merveilleux conte de *La Belle et la Bête*.

Plus tard, avec *Orphée* (1950) et *Le Testament d'Orphée* (1960), il donne corps à la mort, de façon très concrète, réalisant ainsi ce qu'il appelait le « réalisme magique ».

Qu'il mette lui-même en scène *Les Parents terribles* (1949) ou qu'il permette à Jean-Pierre Melville de réaliser l'un de ses meilleurs films *Les enfants terribles* (1950), c'est toujours sa vision poétique du monde qui nous étonne et nous touche.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1 – Quelques pistes d'analyse sur l'ensemble de l'œuvre

- Une ouverture réaliste (situation sociale de la famille : thème de l'argent...)
- Mise en place des éléments merveilleux sur l'ensemble du film : arrivée du père au château...
- Etude comparative : écriture/image

- Plastique cinématographique de l'œuvre (la première arrivée de Belle au château...)
- Les thèmes récurrents : miroir
- Variations sur les expressions amoureuses
- Variations sur la beauté et la bonté...
- La symbolique : la clef...
- Rapprochement avec d'autres contes de Perrault, Grimm
- Références culturelles : peinture, musiques...

2 – Travail sur la description technique d'une séquence

- La première séquence
- L'arrivée du père au château
- L'envol final des deux amoureux

BIBLIOGRAPHIE

- *Dictionnaire des symboles*, Chevalier et Gheerbant, Coll. Bouquins.
- Cocteau Jean, *La Belle et la Bête, Journal d'un film*, Ed. Le Rocher, 1989.
- Dossier *Collège au Cinéma n°34*, Centre National de la Cinématographie & Ministère de l'Éducation Nationale, 1991.
- Madame Leprince de Beaumont, *La Belle et la Bête*, Poche jeunesse.
- Madame de Villeneuve, *La Belle et la Bête*, Ed. Le Promeneur.
- Soriano Max, *Guide de la littérature pour la jeunesse*, Flammarion.